

4 - Les P'tits fifres montbrisonnais

L'abbé Seignol arrive en 1898 à Saint-Pierre de Montbrison, comme vicaire auprès du curé de la paroisse. Le jeune et dynamique vicaire de Saint-Pierre crée au printemps 1907 la société des P'tits fifres montbrisonnais. Pour évoquer les débuts des *P'tits fifres montbrisonnais* nous empruntons quelques extraits de *Au temps des P'tits Fifres montbrisonnais*¹ :

Il dote les enfants du fifre, la petite flûte guerrière, et les adolescents de tambours et de clairons. A tous il donne un uniforme et un drapeau. D'une bande de gosses du "patro" l'abbé veut former une troupe martiale au service d'un idéal : « pour Dieu, pour la France ».

La nouvelle société effectue sa première sortie le dimanche 7 avril. Dirigée par l'abbé Seignol la troupe se rend à pied à Champdiéu en jouant quelques airs de marche.

Le mois suivant le 20 mai, les Fifres vont à Grézieux-le-Fromental à l'invitation de M. de Vazelhes.

Le bulletin paroissial décrit ici l'aspect colonie de vacances de la nouvelle formation qui à d'autres moments présente une allure plus militaire :

Au départ et au retour, les clairons et les tambours drapeau en tête, sous la direction de M. l'abbé Seignol, faisaient résonner les rues et les boulevards de leurs notes joyeuses ; mais les regards et toutes les sympathies des habitants émerveillés allaient surtout au jeune bataillon des quarante petits fifres, qui, crânes comme des troupiers, avec leur très joli béret blanc, marchaient tous régulièrement au pas en jouant la retraite².



Les P'tits fifres dans la cour de l'école Saint-Aubrin (avant 1914)

¹ Joseph Barou, Louis Devin, Marguerite Fournier, Victor Fournier, Claude Latta, "Au temps des P'tits fifres montbrisonnais", *Village de Forez*, n° 69-70, 1997.

² *Bulletin paroissial Saint-Pierre*, 1907.

Au fil des semaines, prestations et sorties se multiplient. Le 16 juin les fifres se rendent au château de Vaugirard...

Le dimanche 14 juillet 1907, tandis que les troupes de la garnison de Montbrison défilent sur les boulevards, les Fifres traversent le faubourg de la Madeleine « drapeau en tête aux accents de la Marseillaise »...

Le 8 juin [1908], congé du lundi de Pentecôte : M. et M^{me} de la Plagne régaleront les P'tits Fifres au château de la Thuillère. Ce jour-là la section des trompettes fait une première apparition en public...

La saison connaît son apogée avec le concours de Roche-la-Molière, organisé le 12 juillet 1908 entre les patronages de la Loire. Le départ a lieu à cinq heures et demie du matin. Les musiques concourent avant la messe en plein air...

L'après-midi est consacré à la gymnastique... Les Montbrisonnais recueillent deux premiers prix avec médaille d'or : un pour les fifres et l'autre pour les clairons...

En janvier 1910, les P'tits fifres montbrisonnais (les PFM) sont officiellement déclarés comme société ayant pour but la musique. En novembre 1911 une modification des statuts étend les activités de la société à la gymnastique, au tir et aux sports...

Le 5 mai 1912,

les jeunes comédiens de la société donnent « Le roi des oubliettes », drame en trois actes et un prologue... Pour la première fois, la scène [de la salle Saint-Pierre] dispose de l'éclairage électrique, ce qui est, en soit, une curiosité. Malheureusement... à la suite d'un court-circuit la salle est plongée dans l'obscurité ; on doit, en toute hâte, rallumer les lampes à gaz. Les organisateurs ne font pas encore entière confiance à la fée électricité si l'on en croit le commentaire qu'ils font de l'incident dans le bulletin paroissial : "Cet accident, qui peut se renouveler, aurait passé complètement inaperçu, si, comme on le fera toujours à l'avenir, les gaz avaient été allumés et mis en veilleuse..."³

Le 22 juin 1913, au concours régional du Puy, les P'tits fifres remportent un premier prix pour les clairons et un premier prix pour les fifres.

Pour financer leurs activités, les P'tits fifres s'appuient sur plusieurs centaines de membres honoraires qui appartiennent, pour beaucoup, au milieu aisé.

En mars 1914, l'abbé Seignol, fondateur et "vénéré directeur" des P'tits fifres quitte Montbrison. " Tous, enfants et jeunes gens, éprouvent une profonde tristesse, en voyant s'éloigner d'eux, celui qui, pendant de si nombreuses années, avec un zèle dévorant et éclairé, s'est dépensé sans compter au service de la société." [...]

Partis à la guerre l'anémone au fusil, les Fifres, Clairons, Tambours et Gymnastes de l'abbé Seignol tomberont en foule sur les champs de bataille...

Au lendemain de la guerre, les P'tits fifres se reconstituèrent immédiatement, les jeunes venant remplacer les aînés tombés au champ d'honneur bien décidés à être dignes d'eux...⁴

³ Joseph Barou, Louis Devin, Marguerite Fournier, Victor Fournier, Claude Latta, "Au temps des P'tits fifres montbrisonnais", *Village de Forez*, n° 69-70, 1997.

⁴ Joseph Barou, Louis Devin, Marguerite Fournier, Victor Fournier, Claude Latta, "Au temps...", *ibid.*

Un concours régional de gymnastique et de musique est organisé à Montbrison en juin 1921. Montbrison connaît deux jours de fête avec plus de 5 000 gymnastes et musiciens accueillis avec ferveur et enthousiasme. Un défilé le samedi soir en nocturne dans le centre ville et un autre, immense, le dimanche après-midi de la place Bouvier à la rue de Feurs en passant par la rue Tupinerie, les boulevards et la place Grenette, présente les 72 sociétés participantes. Un livret souvenir avec programme officiel est vendu à cette occasion au prix de 1 F.

Les P'tits fifres participèrent aussi au concours interrégional de Vienne en juillet 1928. Pour le grand défilé, les PFM faisaient partie de la première colonne. La foule très dense applaudissait les sociétés qui défilaient. La fête gymnique suivit. Malheureusement ils durent repartir avant la fin de la fête, le train n'attend pas.

Au sortir de la gare montbrisonnaise, parents et amis sont là qui félicitent et demandent des nouvelles, offrent des fleurs... Un défilé est organisé, clairons et tambours jouent encore avec un entrain endiablé pour regagner la rue du Collège.

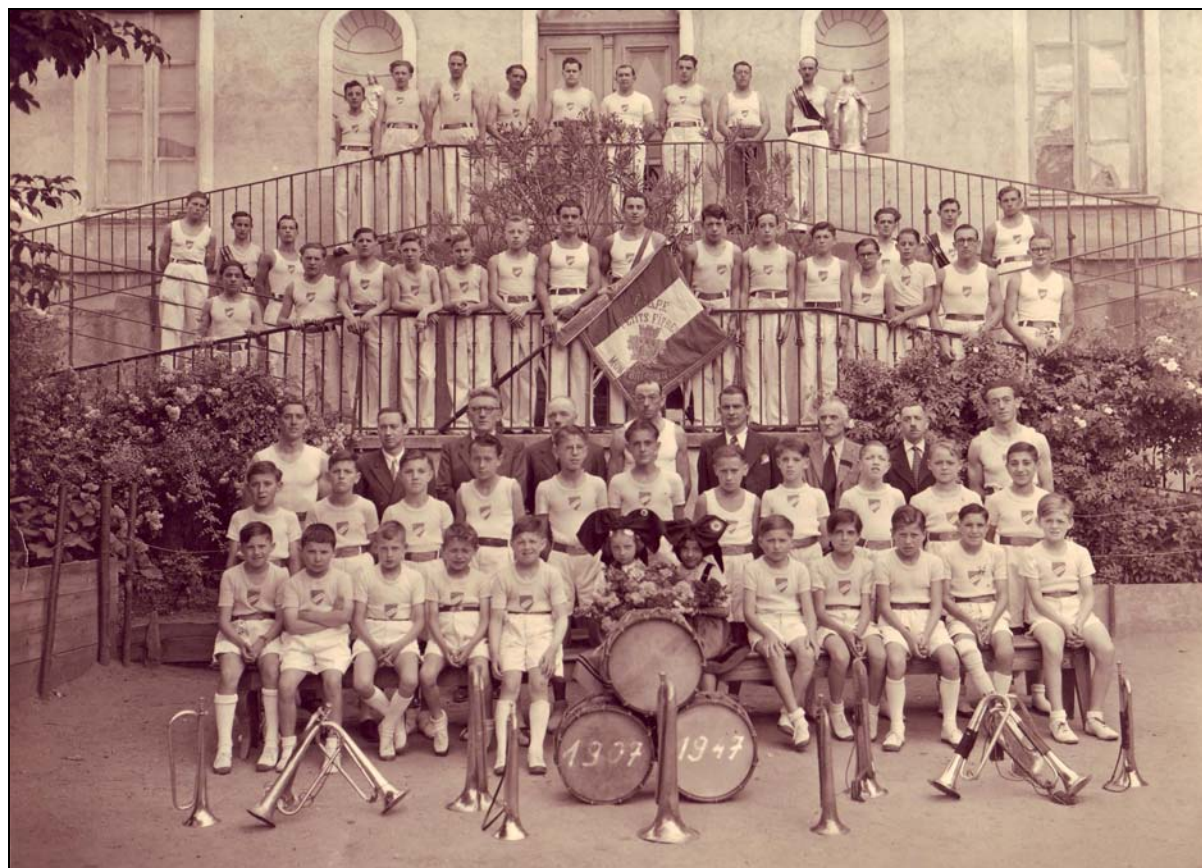
En 1937 pour la célébration du 30^e anniversaire, il n'y avait plus de fifres mais des clairons retentissant gaiement, accompagnés des roulements de tambour de la clique.

La seconde guerre mondiale mit un terme à cette prospérité. Les PFM perdirent leur local de répétition, la salle Saint-Pierre, qui eut à subir une occupation combien indésirable. Lorsqu'ils en reprirent possession à la Libération, tout avait été brisé ou emporté. Pour réparer et aménager la salle, ils firent appel à la population et ce fut le magnifique gala du 15 février 1947. Le programme comportait une belle prestation par l'orchestre de jazz Jo Prévost, des chants, des danses et surtout une production gymnique par les vétérans de la société.

La dernière grande manifestation organisée à Montbrison par les P'tits fifres fut le 22 juin 1947, à l'occasion du 40^e anniversaire de l'association. Victor Montet le président accueille les sociétés gymniques et musicales invitées, pour une messe à l'église Notre-Dame au cours de laquelle les clairons firent retentir la sonnerie « Aux champs » sous les voûtes de la collégiale. Deux concerts furent ensuite donnés place Saint-Jean et au carrefour de la caserne. A 14 heures un défilé en ville fut très applaudi. Les exhibitions gymniques et musicales se déroulèrent en plein air au stade de Beauregard. Marcel Devin fut un speaker émérite, les athlètes montbrisonnais dirigés par Marius Gros furent très applaudis.

*Mais le clou de la manifestation fut constitué par les champions de l'Avant-Garde de Saint-François de Saint-Etienne, magnifiques athlètes au corps souple et musclé, qui soulevèrent un véritable enthousiasme, notamment le champion de la Loire 1947, Jambrun et ses compagnons Franc, Nosjean et Serochian...*⁵

⁵ Joseph Barou, Louis Devin, Marguerite Fournier, Victor Fournier, Claude Latta, "Au temps des P'tits fifres montbrisonnais", *Village de Forez*, n° 69-70, 1997.



Le 40^e anniversaire

Au fil du temps, plusieurs activités créées au sein des PFM se développent et s'éloignent de la société. C'est le cas, notamment, de l'activité basket qui, en 1938, devient une société indépendante : le Basket club montbrisonnais.

Ce développement de sociétés ayant acquis leur autonomie (football, basket) videra progressivement la société-mère de ses forces vives. Au sortir de la seconde guerre mondiale, la difficulté à trouver l'encadrement indispensable et les nouvelles formes d'action catholique - les P'tits fifres étaient passés de mode - entraînèrent la mort du groupement.

Nés au temps des « patros », du cinéma muet et des belles processions de fête-Dieu, les fifres disparaissent avec l'essor de l'automobile et de la TSF⁶.

⁶ Joseph Barou, Louis Devin, Marguerite Fournier, Victor Fournier, Claude Latta, "Au temps des P'tits fifres montbrisonnais", *Village de Forez*, n° 69-70, 1997.

Pour connaître l'histoire des P'tits fifres :

- *Bulletins paroissiaux de Saint-Pierre de Montbrison* de 1907 à 1914.
- Joseph Barou, "Les P'tits fifres montbrisonnais", *Essor du Forez*, n°s 1785-1786-1787-1788-1789-1790-1791, des 9, 16, 23 et 30 janvier 1981 et 6, 13 et 20 février 1981.
- Louis Devin, "Les P'tits fifres montbrisonnais", *Essor du Forez*, n°s 1792-1793-1794 des 27 février 1981, 6 et 13 mars 1981
- Marguerite-V. Fournier, "Hommage aux P'tits fifres montbrisonnais", *Village de Forez*, n° 47, janvier 1994.
- Joseph Barou, "La paroisse et l'église Saint-Pierre de Montbrison", *Village de Forez*, 2005.

Les souvenirs de Charles Galletti

Je suis entré aux P'tits fifres montbrisonnais vers les années 1935/36, aux environs de 10 ans par l'intermédiaire de la paroisse. En effet, il s'agissait d'une organisation paroissiale. J'étais enfant de chœur auprès de l'abbé Martin, vicaire de Notre-Dame à ce moment-là. Le soir, j'allais faire de la gymnastique dans le local de la salle Saint-Pierre. Elle contenait des barres parallèles et des barres fixes. Une corde lisse était accrochée à la charpente. Nous faisons des entraînements et des exercices avec des bâtonnets en forme de grands manches à balai en salle, en hiver, et dans la cour de l'école Saint-Aubrin par beau temps. Je n'aimais pas les barres parallèles : de petite corpulence, je craignais de passer à travers !

Notre professeur de gymnastique, Marius Gros, était aussi chef de la clique des P'tits fifres. Il habitait à Montbrison, au Calvaire. C'était quelqu'un d'exceptionnel ! Monsieur Revoile, résidant avenue Alsace-Lorraine, assistait à tous les entraînements.

On rencontrait aussi bien sûr, l'abbé Martin et son beau-frère monsieur Delacroix qui jouait, me semble-t-il, du clairon. Je conserve peu de souvenirs des responsabilités revenant à chacun. Ce n'était pas ma préoccupation ! J'allais seulement faire de la gymnastique.

J'ai participé à un concours à Saint-Chamond en 1938.

La clique et la gym des P'tits fifres se joignaient aux processions de fête-Dieu chaque année au mois de juin. Nous, les P'tits fifres, défilions en tenue blanche avec une ceinture verte, culottes courtes alors que la partie musicale portait des pantalons longs. La procession était suivie d'une démonstration de gym.

A ce moment-là, j'avais plusieurs casquettes : je pouvais défiler en tant que petit fifre, enfant de chœur ou élève de Saint-Aubrin, porteur de bannière.

Au début des années 1930, avant que je fasse partie de la société, la démonstration avait lieu au pont Saint-Jean. Je suis né au-dessus du café de la Presse. J'y ai habité pendant mon enfance. Je me souviens d'avoir, de ma fenêtre, vu les gymnastes évoluer. Le café était tenu par la famille Jaegy. Le père, lui-même bon gymnaste, effectuait de « grands soleils » à la barre fixe au milieu de la place. Pendant quelques années, une section réservée aux filles a été animée par l'épouse de Marius Gros, mais ce fut de courte durée, car la famille Gros est partie à Saint-Chamond. Je garde un bon souvenir de Marius Gros, une personne très droite, très humaine, sachant se faire respecter !

Pendant l'Occupation, au temps des restrictions, au retour de l'entraînement, j'avais une faim de loup et je devais me contenter d'une mince tranche de pain. Je garde en mémoire cette sensation de faim inassouvie !

Lors de la nuit du 31 décembre au 1^{er} janvier, quelques joueurs de clairons et de tambours des P'tits fifres jouaient l'aubade sous les fenêtres des édiles montbrisonnais pour fêter la nouvelle année. Plus tard, je suis rentré à la Lyre montbrisonnaise, abandonnant les P'tits fifres. J'ai appris le solfège avec monsieur Frot qui donnait des cours de musique dans la salle de la Chevalerie en mairie de Montbrison.

Mon père, Marius Galletti, né en 1876, avait participé à l'Harmonie montbrisonnaise, puis à la Lyre après la fusion.